

Liste CMGAK – Abd-El-Kader (1832 - 1847)

Ces listes consistent toutes en un certain nombre d'unités obligatoires et des unités complémentaires soumises à des conditions, toutes étant évaluées selon le budget. Pour constituer son armée, après s'être mis d'accord sur le total en points de chacun, chaque joueur utilisera la liste correspondante, en respectant ces conditions. Cependant, pour une armée donnée sur laquelle on connaît les compositions ou pour un scénario, on peut s'affranchir de certaines contraintes, avec l'accord de chacun.

Note : Si des troupes de même type ont des conditions semblables (comme « 1 pour 4 unités de ligne ») elles ne sont pas cumulables sur les mêmes unités.

Ainsi, si l'on a 6 unités de ligne on peut prendre :

- *une unité de grenadiers (1 par 6 unités de ligne) ET une unité d'artillerie (1 par 4 unités de ligne) MAIS*
- *une unité de grenadiers (1 par 6 unités de ligne) OU une unité d'infanterie de la Garde (1 par 5 unités de ligne)*

(La plupart de ces éléments sont tirés en résumé du livre de Geneviève de Ternant « Maître Sauzède et le bureau du Maréchal Clauzel » Éditions Gandini (2007) que l'on peut toujours se procurer, notamment sur les sites de librairie en ligne.)

Le 3 mai 1832, Si-el-Hadj Mahedine, marabout de la Gethna des Hachem, veut chasser les « roumis » d'Oran. Déjà, du temps des turcs, ce remuant personnage était un chef redouté que le bey Hassan avait fait emprisonner à Oran durant plusieurs années. A la prise d'Alger par les Français, il chassa le caïd turc de Mascara. Lorsque les Français prirent Oran et chassèrent le bey, Mahedine déclara la guerre à la fois aux Français et aux Turcs qui, sous la conduite de leur agha, Mustapha Ben Ismaël, vieillard respectable et homme de talent, s'étaient réfugiés dans Tlemcen. A sa voix, tous les contingents des tribus de l'ouest de la province se rassemblèrent pour donner l'assaut à Oran. 1500 Arabes, venus d'Arzew, Mascara et Tlemcen, débouchèrent sur le Plateau de Kargentah puis se ruèrent sur le Fort Saint Philippe. Les attaques durèrent jusqu'au 8 mai sans réussir à entamer la détermination des troupes qui défendaient Oran, bien qu'elles fussent très inférieures en nombre. Le 23 octobre, 600 Arabes s'avancèrent jusque sous les murs d'Oran : le 2^o chasseur d'Afrique les mit en fuite. C'est alors que Mahedine, « vaincu de l'inutilité des efforts tentés sans ordre, fit appel à tous les vrais croyants pour les engager à se ranger sous la bannière d'un chef qui pût introduire quelque ensemble dans les combats et assurer le triomphe de l'islamisme. » Il désigne son fils, Abd-el-Kader (le 6 septembre 1808) pour ce rôle.

Voici le témoignage du Duc d'Orléans dans ses mémoires : « Abd-el-Kader, écrit-il, est un arabe sans mélange. Allié à la race du Prophète, il est d'une famille de marabouts des plus illustres, en sorte qu'il est à la fois, prêtre, noble et soldat. La première de ces villes (Oran), fut cernée de si près que les balles des Arabes tombaient dans les rues et que plusieurs personnes y furent tuées. Toutes les tribus récalcitrantes furent progressivement soumises, la ville de Tlemcen fut prise d'assaut et Mustapha renfermé dans la citadelle. Alors, Mahedine exploita au profit de son fils la vieille prophétie qui dit qu'un marabout, né sur les bords du Chéelif, doit chasser les chrétiens du sol africain qu'ils auraient envahi, et réuni tous les membres épars du corps arabe. Il fit reconnaître bey d'Oran par tous les chefs assemblés son fils Abd-el-Kader qui venait de se distinguer dans plusieurs combats, et lui se retira, proconsul armis, dans une retraite où il mourut bientôt. »

Désigné par son père comme l'élu de dieu, le 27 novembre 1832, lors de cette assemblée dans la

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

plaine d'Egris, à Ersebieh, Abd-el-Kader prend le titre d'Émir à la grande indignation de Mustapha ben Ismaël qui n'avait pour lui que mépris et ne le désignait que sous le sobriquet de « fils de la danseuse. »

Comme la guérilla continuait dans la région d'Oran, le gouverneur de cette province, le Général Desmichels nommé en 1833, décide de traiter, après cependant plusieurs victoires. Sous l'influence de l'interprète Juda Léon Duran qui y avait des intérêts économiques, il croyait signer un traité comme ceux signés en Europe mais au Maghreb, c'est différent. Et pour Abd-el-Kader, comme souvent les musulmans, une promesse faite à des non-croyants n'a aucune valeur. Le 20 février 1834 est signé à Oran le Traité Desmichels selon lequel la France reconnaît l'autorité de l'émir sur tout l'Ouest Algérien, ce qui renforce énormément le prestige d'Abd-el-Kader qui le considère comme l'acceptation de son pouvoir sur tous les indigènes sous une juridiction conforme à la Charia, en contradiction avec les lois françaises. Reconnaître ainsi le pouvoir d'Abd-el-Kader était une faute grossière que l'on paiera cher.

Plusieurs chefs de tribus ne virent pas d'un bon œil les accords signés avec Abd-el-Kader. En particulier les Béni Amer et surtout les Douairs et Zmela dont le chef, Mustapha-Ben-Ismaël, bien au contraire, marcha sur le camp d'Abd-el-Kader et manqua de peu le faire prisonnier dans la nuit du 12 avril 1834. Desmichels lui écrivit une lettre de condoléances, lui envoya un convoi de poudre et 400 fusils et rejeta les propositions de soumission de l'Agha Mustapha. Les tribus formèrent une véritable coalition contre Abd-el-Kader du Chélif à Tlemcen. Sur le conseil de Desmichels, l'Émir écrasa ses contestataires de l'Est puis ceux de l'Ouest si bien que seuls les Turcs du méchouar de Tlemcen résistèrent à ses attaques. L'ambition d'Abd-el-Kader ne connaissait plus de bornes. À Mascara, une fabrique d'armes lui donnait un fusil par jour, il y faisait de la poudre et, par les négociants juifs d'Oran et de Gibraltar, il tentait de se faire livrer du matériel de guerre.

Abd-el-Kader avait franchi le Chélif, s'était fait reconnaître à Miliana et était entré à Médéa en défaisant les bandes du Chérif Mouça qui lui avait déclaré la guerre. Il combattait les Flittas sur leur territoire, les koulouglis enfermés dans Tlemcen et les Douairs et Zmelas qui commerçaient avec les Français. Quoique influencé par Duran, le Gouverneur de l'Algérie indiqua que ces empiétements pouvaient entraîner une rupture du traité. Le Général Trézel, nouveau gouverneur d'Oran, décida de frapper un coup pour secourir les Douair et Zmela qui lui demandent protection contre Abd-el-Kader. En juin 1835, Trézel sort d'Oran vers la plaine du Sig avec 2 500 hommes, à pied la plupart, qui sont attaqués par 10 000 cavaliers. Au défilé de la Macta, ils réussirent à tronçonner la colonne mais l'artillerie sauva l'armée. Le colonel Oudinot avait été tué. Trézel se dirigea vers Arzew où il fut rejoint par le jeune commandant La Moricière avec les Douair et les Zmela. Ce n'en était pas moins une défaite. « De là, ajoute le Duc d'Orléans, une exaltation immense de la part des indigènes, de là, un tel accroissement de puissance pour Abd-el-Kader qu'il faut l'abattre sur le champ. » C'est cette volonté qui décidera l'expédition de Mascara. Au même moment, le ministère de la guerre français cédait à l'Espagne les cinq mille hommes de la Légion Étrangère dont le 4° et 5° bataillon étaient à Oran et fort utiles...

Le nouveau gouverneur de l'Algérie au mois d'août 1835, le Maréchal Clauzel trouve partout l'armée française sur la défensive. Achmed, Bey de Constantine observait avec hostilité, mais encore passivement. Il était soutenu par Tunis et par la Turquie. Le plus dangereux était Abd-el-Kader qui venait de s'auto-nommer Sultan et « avait derrière lui toute la race arabe et disposait des ressources de l'Empire du Maroc ». Mascara, berceau et capitale du nouveau sultan devait être pris et effacer la mémoire du désastre de La Macta. L'expédition de Mascara est donc décidée avec en avant-garde le bataillon de zouaves de La Moricière et la présence de Clauzel et du Prince Ferdinand-Philippe duc d'Orléans. Le 26 novembre 1835, les 4 brigades de la colonne expéditionnaire étaient réunies. Les Douairs et Zmelas avaient finalement fourni 760 chameaux et

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

de nombreux auxiliaires. La colonne de Mascara comptait 11 000 hommes. Elle entra le 6 décembre 1835 dans Mascara désertée par Abd-el-Kader et pillée par les tribus. N'y restaient que 700 Juifs terrorisés et misérables que Clauzel ramena au littoral après avoir incendié la ville. Le Duc d'Orléans écrit : « Nous avons eu des nouvelles d'Abd-el-Kader. Il est tout à fait abandonné, errant seul avec quelques cavaliers et la plus grande consternation règne parmi les Arabes. »

Abd-el-Kader se réfugia à Tlemcen. Clauzel monta une expédition pour l'en déloger mais, prévenu par les frères Duran, lorsque le Maréchal y arrive le 13 janvier 1836 avec 7 500 hommes, l'Émir l'avait quittée en massacrant une partie de la population. Clauzel partant le 7 février, les tribus attaquèrent la garnison : Cavaignac tint le Méchouar (citadelle) avec un bataillon de 600 volontaires et un autre de 600 koulouglis dans un siège intermittent qui dura jusqu'au Traité de la Tafna du 30 mai 1837. Tlemcen fut cédé à l'Émir Cavaignac et ses volontaires évacuèrent le Méchouar et les koulouglis, abandonnés par le traité, les suivirent en partie avec ce qu'ils purent emporter de leurs biens.

Pendant encore un an, la lutte continue, surtout avec le nouveau gouverneur, Bugeaud, arrivé en juin 1836. Abd-el-Kader est encore vaincu au combat de la Sikkak (6 juillet 1836) où il perd 1/6ème de ses troupes. Mais la France avait choisi à la fois l'occupation restreinte et de faire d'Abd-el-Kader un partenaire, un allié, voire un ami, pour les zones qu'elle ne voulait pas occuper, ce qui nous amena au Traité de la Tafna. Le 30 mai 1837, sous l'influence des frères Duran et par leur entremise, fut signé le traité de La Tafna, « au moment même où le général Danrémont, ayant pacifié la province d'Alger, pouvait faire sa jonction avec Bugeaud pour écraser l'Émir, de concert avec lui et finir la guerre dix ans plus tôt. »

Ce traité reprenait les principaux éléments du Traité Desmichels, et en avait les mêmes défauts. Pour les illustrer, l'article 1er disait dans le texte français : « L'Émir Abd-el-Kader reconnaît la souveraineté de la France en Algérie. » Mais en arabe on lisait : « Le Commandeur des Croyants sait que le Sultan est grand. » Phrase vide de sens dont sont responsables les deux interprètes, un Syrien, ignorant de la langue française, et le toujours fameux Judas Léon Duran.

La France ne conservait que Mostaganem, Mazagran, Arzew et Oran, plus les territoires compris entre la Macta et le Rio-Salado d'un côté, et de l'autre entre la mer et une ligne partant des marais de La Macta, passant au sud de la Sebkha et aboutissant vers Sidi-Saïd, au Rio-Salado. Des ports importants certes, mais l'Émir avait la cession de Tlemcen, du district de Cherchell et du port de Rachgoun, où il pourrait s'approvisionner pour la guerre contre les Français. Il ne reconnaissait aucun tribut donc aucune vassalité. Le général Danrémont et l'armée considérèrent ce traité comme une honte et un malheur. Quant à Bugeaud, d'abord ébloui par le succès de sa négociation et par les belles paroles des frères Duran, il ne tarda pas à reconnaître la faute politique dont il s'était rendu coupable mais surtout quand il apprit le rôle frauduleux de Judas Léon Duran, à la fois dans l'affaire des prisonniers et dans le trafic des approvisionnements de guerre avec Abd-el-Kader.

Celui-ci ne se considérait guère lié par ce traité et se croyait le souverain suprême de la Province. Dans un état ni de Paix, ni de guerre, il préparait ses moyens de combat pour la prochaine campagne, rallier à lui les tribus ou les rançonnant comme souverain par des razzias pour payer la poudre que la France lui fournissait en vertu du traité de Paix. Cette paix trompeuse fut vite remplacée par une guerre qui ne disait pas son nom.

Abd-el-Kader s'était efforcé d'organiser un état théocratique islamique où se mêlait des institutions militaires et des essais d'industrie à caractère occidental. Son but était de fabriquer lui-même les armes dont il avait besoin pour reprendre la guerre et il comptait bien sur l'entregent de Ben Duran et d'un commerçant espagnol, Puig y Mondo pour y parvenir. Bugeaud y avait mis un coup d'arrêt

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

mais l'Émir ne se considérait nullement pour battu.

Le Duc d'Orléans écrit que Abd-el-Kader viole et reviole sans cesse « le chef d'œuvre de M. Bugeaud », envoie son lieutenant dans la Medjana insurger une province qui nous appartient, va à Bougie prêcher la guerre sainte... « Si nous ne lui causons pas des embarras, comme celui de prouver que nous ne renonçons pas aux territoires contestés et d'y ébranler son autorité, il faudra dans six mois faire un nouveau traité pour lui céder la Medjana, puis il nous inquiétera à Sétif et on fera un troisième traité pour lui abandonner Sétif, puis il aura envie de Constantine, peut-être... » Abd-el-Kader dit : « En faisant la paix avec les chrétiens, je me suis inspiré de la parole du Coran : la paix avec les infidèles doit être considérée par les musulmans comme une sorte de trêve pendant laquelle ils doivent se préparer à la guerre. » On remarquera qu'il ne parle ni de Français, ni même de Roumis mais de Chrétiens. Athée, issu d'un état laïc, il s'agit toujours pour le musulman d'un chrétien.

En septembre 1839, le Duc d'Orléans va à Philippeville et Constantine puis décide, dans le plus grand secret, de revenir à Alger par le défilé jusque là inviolé des Portes de fer. On a dit que le passage des Portes de Fer et celui du Gué d'Hamza, le 30 octobre 1839, auraient été considérés par Abd-el-Kader comme une rupture du Traité de la Tafna. Mais auparavant, le 17 octobre 1839, avaient été saisies des lettres de l'Émir aux habitants de Djidjelli disant que la paix n'existait plus entre les Musulmans et les chrétiens et qu'il proclamerait la guerre sainte sous peu.

Le 7 novembre 1839, arriva à Oran l'interprète Léon Roches, qui venait de passer deux années auprès d'Abd-el-Kader comme secrétaire intime et qui ne l'avait quitté que parce que la paix était rompue. Le 22 janvier vit le combat de Bou-Techich, en avant d'Aïn-Beïda, le 26 février l'héroïque défense de Mazagran ; le 12 mars, le combat de Tem-Salmet, entre Misserghin et Brédéa ; le 14 mai, le combat de Brédéa ; le 28 juin le combat d'Aïn-Khedidja, entre Mers-el-Kébir et Bou-Sfer : L'avenir semblait désespéré, lorsque arriva un nouveau général : La Moricière. L'offensive fut reprise sans retard, les familles secourues et « l'on vit renaître le courage et la confiance ».

La Moricière avait trente-quatre ans lorsqu'il fut nommé au commandement de la province d'Oran le 20 août 1840. La situation autour d'Oran était précaire. Le lieutenant de l'Émir, Bou-Hamadi, khalifa de Tlemcen venait faire des razzias sur les Douairs et les Zmelas, restés fidèles à notre cause. Fin septembre 1840, La Moricière apprend que Bou-Hamadi revient à la charge avec de forts contingents et l'attaque avec quatre bataillons, le 2^o Chasseurs d'Afrique et le Maghzen (les Douairs et les Zmelas). Il dégage les environs d'Oran. La Moricière battit les Gharabas dans la forêt de Mouley-Ismael le 12 janvier 1841.

Le 29 décembre 1840, Louis-Philippe nomme Bugeaud Gouverneur Général. Celui-ci accepte le plan de La Moricière d'occuper Mascara au cœur de la puissance de l'Émir et prit le commandement de la colonne à Mostaganem le 12 mai 1841. Le 30 mai, il entre à Mascara après avoir détruit Tagdempt où Abd-el-Kader avait installé ses fabriques et ses magasins. Il y installe une garnison. Une partie des Douairs et des Zmelas qui avaient fait défection auprès d'Abd-el-Kader demandèrent à revenir et la garnison d'Oran alla avec le général Mustapha et son goum protéger ce retour de 26 douars (20 des Douairs et 6 des Zmelas) soit 484 tentes et 350 cavaliers qui arrivèrent à Oran le 20 novembre 1841. Le prestige d'Abd-el-Kader en fut fortement diminué car des dissidents qui avaient leur préférence pour les Français. C'était le premier vrai revers de l'Émir depuis le Traité de la Tafna.

Bugeaud inventera le système de forces, adapté aux steppes du Sud, sans routes et avec de rares points d'eau. On l'a appelé "le système des "colonnes" (30 cavaliers pour 70 fantassins et tringlots, et par ailleurs l'artillerie, ainsi que les bagages, par portage). Il envoya ses troupes récolter pour

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

elles les blés de la tribu d'Abd-el-Kader autour de Mascara. Il détruisit la maison du père de l'Émir et son établissement religieux. Enfin, il prit Saïda et détruisit ses postes militaires. Ainsi l'Émir voyait tomber une à une toutes ses villes et ses soutiens, mais il restait insaisissable et continuait à espérer une revanche occasionnelle.

Dans les derniers mois de 1842, Abd-el-Kader avait envahi les montagnes de l'Ouarsenis, la vallée du Chélif et le Dahra. Mais Bugeaud installa des postes permanents. Il avait chassé de partout les représentants de l'Émir, les Khalifas, et reçut la soumission de la plupart des tribus, sauf certaines tribus à cheval sur le Sahara et le Tell algérien, forçant Abd-el-Kader à se réfugier dans les steppes du Sahara ou au Maroc.

Le Duc d'Aumale, fils du Roi Louis-Philippe, avait reçu le commandement de la province du Titteri avec résidence à Médéa d'où il rayonnait dans diverses directions. En mai 1843, il entreprit, à la tête de 1 300 zouaves et fantassins, 600 cavaliers, spahis, chasseurs et gendarmes, une section d'artillerie et 600 chevaux et mulets son expédition contre la smala d'Abd-el-Kader. C'était une vraie ville ambulante d'environ 60 000 personnes gardée par des réguliers. Elle contenait aussi le trésor de l'Émir C'est le 16 mai que, se trouvant séparé de la plus grande partie de ses troupes, le jeune prince la découvrit. Il n'avait pas été aperçu mais s'il avait fait retraite, il était perdu. Il n'avait qu'une chance de salut, c'était de charger, ce qu'il fit avec ses chasseurs d'Afrique et les spahis du colonel Youssouf. Ce fut un beau désordre dans cette multitude et un sauve qui peut général ! Le nombre des prisonniers fut considérable et le butin immense, cependant bien moins important que le retentissement de cette prise. Un des prisonniers indigènes devait dire : « Quand nous pûmes reconnaître la faiblesse numérique du vainqueur, le rouge de la honte couvrit nos visages ; car si chaque homme de la smala avait voulu combattre, ne fut-ce qu'avec un bâton, les vainqueurs eussent été les vaincus ; mais les décrets de Dieu ont dû s'accomplir. »

A la fin de l'année 1843, Abd-el-Kader, poursuivi sans relâche et abandonné des siens s'était réfugié dans les montagnes du Rif, en territoire marocain. Il réussit à réunir une petite armée d'aventuriers qui passaient la frontière pour piller les tribus ralliées. L'empereur du Maroc, Abd-er-Rahmann, l'encourageait et lui donna le titre de Khalifat. La Moricière fit alors occuper le fort de Sebdu, relevé de ses ruines et établit un poste à Lalla-Marnia (devenu Nemours), près de la frontière pour surveiller Oujda. C'est là qu'un parent de l'empereur vint attaquer sans déclaration de guerre. La riposte de La Moricière fut rapide et couronnée de succès, le 30 mai 1844. Deux mois plus tard, le 14 août, Bugeaud infligeait aux Marocains le châtement de leur attaque en remportant une bataille sur les bords de l'oued Isly.

Le 8 septembre, Abd-el-Kader fomenta une nouvelle révolte près de Cherchell, dans le Dahra, les Flittas. Le 23 septembre 1845 ce fut le désastre de Sidi-Brahim. Bugeaud revenu de France en hâte réussit à arrêter les progrès de l'insurrection. La Moricière avec les troupes d'Oran mit en déroute Abd-el-Kader près d'Aïn-Kébira le 13 octobre. A la fin du mois de mai 1846, les derniers foyers de l'insurrection étaient éteints : La chaîne du Djebel-Amour soumise et organisée ; Bou-Maza chassé du Dhara et les tribus de l'Ouarsenis ramenées à l'obéissance. Un nouveau sultan tenta d'attaquer Tlemcen, sans succès et fut anéanti le 24 mars sur le plateau de Terni, entre Tlemcen et Sebdu.

Dans la nuit du 26 au 27 avril les français faits prisonniers à Sidi-Brahim et détenus dans la Deïra, la prison mobile d'Abd-el-Kader, furent égorgés sur ordre de khalifa de l'Émir, Mustapha Ben Thami. Onze personnes, la plupart officiers, furent épargnées. Quelques soldats, fuyant devant leurs meurtriers, parvinrent à s'échapper et gagnèrent la frontière, apportant ainsi la nouvelle du massacre. Les survivants furent rachetés à l'Émir contre la somme de 36 000 francs. Bugeaud s'embarqua pour la France le 5 juin 1847. Il mourut le 10 juin 1849, emporté par le choléra, à Paris.

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

Le 13 avril 1847, Bou-Maza, l'Homme à la chèvre, s'était rendu à Saint-Arnaud. Abd-el-Kader essaie encore d'obtenir l'aide du Sultan du Maroc qui, craignant l'ambition de l'Émir, entre en lutte contre lui et empêche les contingents algériens de le rejoindre. Le Maroc est devenu hostile, l'Algérie est bien gardée. Ses deux frères demandent l'aman. Lui tente encore de passer la Moulouya au prix de pertes sévères. Finalement, après les tractations qui lui promettent qu'il pourra se rendre en Orient, il fait sa soumission le 23 décembre 1847, au col de Kerbous, au lieutenant Bou-Koufa qui, le lendemain le remettait aux mains du colonel de Montauban, sur le plateau de Sidi-Brahim, théâtre de la fin tragique du colonel de Montagnac. Conduit à Nemours devant le Duc d'Aumale, il fut embarqué sur le « Solon » pour Mers-el-Kébir. Sa mère, sa femme, son fils et quelques officiers blessés s'embarquèrent avec lui sur « l'Asmodée » pour la France.

Le gouvernement ne tint pas la promesse de La Moricière de l'emmener à Alexandrie. Il fut enfermé au fort Lamalgue, à Toulon puis transféré au château de Pau. En novembre 1848, il fut interné au Château d'Amboise jusqu'au moment où le Prince Napoléon, alors président de la République, alla lui-même lui annoncer sa mise en liberté et la permission de se rendre à Damas en Syrie. Malgré l'amertume qu'il n'avait cessé d'éprouver durant sa captivité, de ce manquement à la parole donnée, il comprit, peu à peu, dans ses conversations quotidiennes avec le général Daumas chargé de le garder, que les Chrétiens n'étaient pas des êtres méprisables et que leur religion n'était pas tellement différente de l'islamisme. Lorsque Louis-Napoléon Bonaparte, devenu donc Prince-Président, vint lui annoncer qu'il le rendait à la liberté, il lui fit traduire un document ainsi conçu : « Vous serez conduit à Brousse, et vous y recevrez du gouvernement français un traitement digne de votre ancien rang... Votre religion comme la notre apprend à se soumettre aux décrets de la providence. Or, si la France est maîtresse de l'Algérie, c'est que Dieu l'a voulu, et la nation ne renoncera jamais à cette conquête. Vous avez été l'ennemi de la France, mais je n'en rends pas moins justice à votre courage, à votre caractère, à votre résignation dans le malheur ; c'est pourquoi, je tiens à honneur à faire cesser votre captivité, ayant pleine foi dans votre parole. » Plus tard, Abd-el-Kader exprima sa reconnaissance en ces termes : « D'autres ont pu me terrasser ; d'autres ont pu m'enchaîner ; mais Louis-Napoléon est le seul qui m'ait vaincu. »

On sait que lors des émeutes de Damas, il s'employa à sauver les Français, en juillet 1860. Il écrivit : « Si les Musulmans et les Chrétiens me prêtaient l'oreille, je ferais cesser leur divergence, et ils deviendraient frères à l'extérieur et à l'intérieur. » Le Second Empire lui accorda la Légion d'Honneur de la France reconnaissante. Il s'éteignit en 1883.

Description des troupes

Avant la conquête, les tribus s'affrontaient essentiellement entre elles mais c'était le plus souvent des raids et des razzias. Cependant, quand certaines grandes tribus s'affrontaient, on a pu assister à de véritables batailles rangées, auxquelles les ottomans pouvaient ou non prendre partie.

Pour la cavalerie, la tactique principale était le harcèlement pour désorganiser l'adversaire et le forcer à une fuite mortelle. Pour l'infanterie, il s'agissait de tirer pour affaiblir l'ennemi puis soit de se replier pour le harceler à nouveau, soit de le charger à fond, sans soutien ni réserves, pour l'enfoncer une fois désorganisé. Cette tactique ne pouvait plus avoir le même effet sur des troupes organisées et habituées à manœuvrer sous le feu. De plus, les meilleures troupes rejetaient les armes longues comme la pique et la baïonnette au profit des armes de contact comme le sabre. De ce fait, les troupes indigènes étaient défavorisées par rapport aux troupes, cavalerie comme infanterie, qui attaquaient en ordre serré. En revanche, elles ont souvent beaucoup d'allant à l'attaque.

Face à cette situation, Abd-el-Kader a vite compris qu'il fallait disposer de troupes habituées aux modes de combat modernes et disposant d'armes modernes. C'est pourquoi il fit fabriquer des arsenaux, qui furent détruits en mai 1841 et commença pour se procurer poudre et armes. Il semble

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

qu'il ait organisé une petite artillerie moderne à l'imitation des français mais l'a rapidement perdue suite à ses défaites.

L'infanterie régulière d'Abd-el-Kader ne combattait généralement pas en ligne mais savait manœuvrer sous le feu et disposait de fusils européens avec baïonnettes. On peut la considérer, du moins ses meilleurs éléments, comme l'équivalent des régiments d'infanterie légère. Pour la cavalerie, il avait organisé les « réguliers rouges », une cavalerie légère distinguée par des burnous rouges et assez comparable à des chasseurs à cheval européens, quoique comptant beaucoup sur leur fusil. Le principal intérêt de ces troupes est surtout de ne pas se trouver désorganisées face aux troupes européennes, mais leur nombre restait limité par rapport à l'ensemble des troupes d'Abd-el-Kader. Le reste des troupes restent des troupes tribales, sujets ou alliés.

Infanterie

Les réguliers d'Abd-el-Kader

Quelques unités équipées de fusils européens avec baïonnettes.

Les fantassins des tribus

Les guerriers irréguliers des tribus qui combattent à pied ou montés, montés sur chameaux aux alentours du Sahara.

Les tireurs

Le tir était un point essentiel de la façon de combattre de ces troupes mais certains étaient particulièrement entraînés.

Les gardes des caravanes

Ces troupes, essentiellement de l'infanterie montée, souvent sur chameaux, sont entraînés à combattre pour protéger les caravanes des bandits.

Les pillards

Ce sont les membres non entraînés des tribus qui accompagnent les armées pour profiter des dépouilles.

Les garnisons urbaines

Ce sont généralement des milices d'infanterie peu efficaces qui défendent les villes. Ils n'ont généralement pas combattu dans cette guerre, Abd-el-Kader abandonnant les villes avant l'arrivée des français.

Cavalerie

Les « réguliers rouges »

la cavalerie légère organisée par Abd-el-Kader sous l'inspiration des troupes européennes.

La cavalerie tribale

La base des armées des chefs tribaux était les cavaliers, cavalerie légère souvent très efficace mais très indisciplinée.

Artillerie

Les pièces d'artillerie étaient rares. On trouve quelques pièces lourdes en garnison sur les remparts des villes, pièces traditionnelles lourdes à tir lent, sans doute 8 livres ou équivalent. Pour Abd-el-Kader, on peut ajouter une petite artillerie moderne à l'imitation des français mais plus après la prise de Mascara.

Listes d'armées

Si Abd-el-Kader ou un de ses lieutenants est présent, il est général en chef. Un seul sous-général pourra être de la famille du général en chef et donc considéré comme un subordonné normal. Tous les autres sous-généraux, leurs officiers et leurs troupes seront systématiquement des alliés, surtout

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

à cause de leur indiscipline.

Si cette liste est utilisée en conjonction avec une armée marocaine, soit elle ne dépassera pas un tiers du total, soit la part marocaine ne dépassera pas un tiers du total.

Min	Max	Nom	Description	Val.	Condition et note
1	1	Général en chef	Général en chef 1 plaq	200	
0	1	Sous-Général	Sous-général 1 plaq	120	Au moins 8 unités
0	1	Sous-Général médiocre	Sous-général médiocre 1 plaq	96	Remplace le précédent à volonté
0	100	Chef de groupe peu entraîné	Colonel médiocre 1 plaq	8	1 pour 5 unités
0	100	Chef de groupe	Colonel 1 plaq	10	Remplace le précédent à volonté
1	10	Réguliers d'Abd el Kader	Infanterie légère Normal Agressifs 3 plaq	25	Jusqu'à 4 avant la Tafna, 10 ensuite, 4 après la Smala
0	10	Cavalerie « réguliers rouges »	Cavalerie légère Elite Agressifs+Panique 3 plaq	42	1 pour 3 cavaliers légers tribaux - Jusqu'à 4 avant la Tafna, 10 ensuite, 4 après la Smala
0	2	Artillerie régulière	Artillerie légère Normal 3 plaq	63	1 pour 4 unités d'Abd el Kader
Troupes des tribus sujettes					
0	40	Fantassins des tribus	Infanterie légère Irréguliers Normal Agressifs 3 plaq	20	
0	20	Fantassins montés des tribus	Infanterie légère montée Irréguliers Normal Agressifs 3 plaq	22	Remplace un des précédents
0	8	Fantassins chameliers des tribus	Infanterie légère montée chameaux Irréguliers Normal Agressifs 3 plaq	25	Remplace un des précédents en région désertique
0	4	Eclaireurs	Infanterie légère Irréguliers Normal Tireurs+Hésitants+Harcèlement+Panique 3 plaq	20	
0	8	Gardes des caravanes Montés	Infanterie légère montée Irréguliers Normal Changeants 3 plaq	17	
0	4	Gardes des caravanes Chameliers	Infanterie légère montée chameaux Irréguliers Normal Changeants 3 plaq	20	Remplace un des précédents en région désertique
0	10	Pillards	Infanterie légère Irréguliers Normal Changeants+Panique 3 plaq	13	
0	4	Garnisons urbaines	Infanterie lourde Irréguliers Recrues Panique 3 plaq	16	Uniquement dans les villes
0	6	Levée en masse	Infanterie lourde Irréguliers Recrues faibles Changeants+Panique 2 plaq	8	Uniquement dans les villes
6	100	Cavalerie tribale	Cavalerie légère Irréguliers Normal Impétueux+Agressifs 3 plaq	33	
0	2	Artillerie	Artillerie lourde Recrues 3 plaq	77	1 pour 8 unités d'infanterie tribale
0	2	Artillerie de garnison	Artillerie lourde Recrues Artillerie statique 3 plaq	46	Uniquement dans les villes - 1 pour 4 unités de garnison ou de levée en masse
Troupes des tribus alliées					
0	3	Sous-Général Allié	Sous-général Alliés 1 plaq	96	Au moins 10 unités alliées
0	1	Sous-Général médiocre Allié	Sous-général médiocre Alliés 1 plaq	72	Remplace le précédent à volonté
0	100	Chef de groupe peu entraîné Allié	Colonel médiocre Alliés 1 plaq	6	1 pour 7 unités alliées
0	100	Chef de groupe Allié	Colonel Alliés 1 plaq	8	Remplace le précédent à volonté
0	80	Fantassins des tribus Alliés	Infanterie légère Alliés Irréguliers Normal Agressifs 3 plaq	15	Remplace le même comme allié
0	40	Fantassins montés des tribus Alliés	Infanterie légère montée Alliés Irréguliers Normal Agressifs 3 plaq	17	Remplace le même comme allié
0	16	Fantassins chameliers des	Infanterie légère montée chameaux	20	Remplace le même comme allié

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

		tribus Alliés	Alliés Irréguliers Normal Agressifs 3 plaq		
0	8	Eclaireurs Alliés	Infanterie légère Alliés Irréguliers Normal Tireurs+Hésitants+Harcèlement+Pa nique 3 plaq	15	Remplace le même comme allié
0	16	Gardes des caravanes Montés Alliés	Infanterie légère montée Alliés Irréguliers Normal Changeants 3 plaq	12	Remplace le même comme allié
0	8	Gardes des caravanes Chameliers Alliés	Infanterie légère montée chameaux Alliés Irréguliers Normal Changeants 3 plaq	15	Remplace le même comme allié
0	20	Pillards Alliés	Infanterie légère Alliés Irréguliers Normal Changeants+Panique 3 plaq	8	Remplace le même comme allié
0	8	Garnisons urbaines Alliés	Infanterie lourde Alliés Irréguliers Recrues Panique 3 plaq	12	Remplace le même comme allié
0	12	Levée en masse Alliés	Infanterie lourde Alliés Irréguliers Recrues faibles Changeants+Panique 2 plaq	6	Remplace le même comme allié
0	200	Cavalerie tribale Alliés	Cavalerie légère Alliés Irréguliers Normal Impétueux+Agressifs 3 plaq	27	Remplace le même comme allié
0	4	Artillerie Alliés	Artillerie lourde Alliés Recrues 3 plaq	62	Remplace le même comme allié
0	4	Artillerie de garnison Alliés	Artillerie lourde Alliés Recrues Artillerie statique 3 plaq	31	Remplace le même comme allié